
Charles Mercier

Louise Sullivan, *Sœur Rosalie Rendu.* *Une passion pour les pauvres*

Montréal, Médiaspaul, 2007, 426 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Charles Mercier, « Louise Sullivan, *Sœur Rosalie Rendu. Une passion pour les pauvres* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-56, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16033>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/16033>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Charles Mercier

Louise Sullivan, *Sœur Rosalie Rendu. Une passion pour les pauvres*

Montréal, Médiaspaul, 2007, 426 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Sœur Rosalie Rendu (1786-1856) a été au premier XIX^e siècle ce que l'abbé Pierre ou Mère Teresa ont été au XX^e siècle : une figure de la bonté, vénérée de son vivant, dotée d'une renommée et d'un charisme étonnants. Aucune étude approfondie n'avait pourtant jusqu'à présent été consacrée à cette femme hors du commun.
- 2 Louise Sullivan comble ce manque avec ce livre qu'on pourrait qualifier d'hagiographie érudite. C'est une hagiographie en cela qu'il dresse un portrait spirituel et humain édifiant de cette Fille de la charité qui vécut pendant cinquante-quatre ans au service des pauvres de la rue Mouffetard. Le but premier de l'auteure, elle-même Fille de la charité, est de présenter un modèle de vertu : « Quel message sa vie peut-elle livrer aux hommes et aux femmes de notre temps qui, toutes conditions socio-économiques confondues, cherchent à secourir les personnes défavorisées ? » peut-on lire p. 16. L'optique diffère donc profondément de la biographie historique universitaire qui cherche, à travers une trajectoire individuelle, à mieux comprendre une époque et à approfondir les travaux antérieurs. De ce fait, la présentation du contexte sert parfois de faire-valoir à l'action de sœur Rosalie. À en croire l'auteur, le Paris dans lequel débarque son héroïne a été ruiné par la Révolution durant laquelle « les riches de la capitale auront perdu à peu près tous leurs biens tandis que les pauvres seront plus pauvres qu'avant » (p. 78). L'appareillage bibliographique n'est pas des plus récents et n'intègre pas les ouvrages qui auraient permis de mettre en perspective l'itinéraire de Rosalie Rendu. L'auteure ne mobilise ni les travaux de Claude Langlois sur les congrégations féminines ni la somme de Catherine Duprat sur la philanthropie et l'action sociale à Paris au XIX^e siècle. La volonté d'édifier n'empêche cependant pas l'érudition et Louise Sullivan a bâti son livre sur un solide corpus documentaire en s'appuyant sur des sources inédites parmi lesquelles la correspondance de sœur Rosalie.
- 3 Les deux premiers chapitres de l'étude penchent clairement du côté hagiographique plutôt que du côté érudit. Du fait de l'absence de sources directes et du recours peu distancié aux témoignages construits après le décès de sœur Rosalie, le récit de l'enfance et de l'adolescence de la future sainte obéit aux codes de la biographie traditionnelle d'édification : elle possède déjà les qualités exceptionnelles qui vont se manifester dans la suite de sa vie (p. 38). Née dans l'Ain en 1786 dans une famille de laboureurs sous le nom de Jeanne-Marie Rendu, sœur Rosalie est présentée comme une petite fille très sensible aux besoins des pauvres, influente sur ses camarades et qui traverse la Révolution courageusement : elle fait sa première communion dans une cave. Sa mère est une veuve vertueuse qui cache des membres du clergé. Rien d'étonnant dès lors qu'elle rentre à seize ans dans la Compagnie des Filles de la charité, fondée par Vincent de Paul et Louise de Marillac. Le 25 mai 1802, elle part avec deux autres postulantes pour la capitale où la congrégation est en pleine reconstitution.
- 4 Les deux chapitres suivants, consacrés aux années de formation, sont beaucoup plus pertinents sur le plan historique car, à travers la trajectoire de l'héroïne, ils nous éclairent sur le rétablissement des Filles de la charité sous Napoléon. Pendant la Révolution, elles avaient été tolérées parce qu'on en avait besoin mais elles avaient dû se faire discrètes (tenue civile) et ne pouvaient recruter. En 1800, elles obtiennent de Chaptal le droit de former des novices pour subvenir aux besoins pressants en personnel infirmier et social. Dès 1802, Portalis les autorise à se reconstituer pleinement alors même que les congrégations actives de femmes ne seront rétablies qu'en 1807. Cette réorganisation va de pair avec un grave conflit car Napoléon veut soustraire la Compagnie à l'autorité du supérieur général des lazaristes au profit de l'archevêque de Paris. Les sœurs se divisent en deux camps ennemis : les transigeantes

préfèrent accepter la tutelle de l'archevêque de Paris plutôt que de risquer une nouvelle dissolution tandis que les intransigeantes préfèrent l'exil au reniement des traditions de la Compagnie. Le combat tourne finalement au profit des intransigeantes qui, à la faveur du retour des Bourbons en 1815, obtiennent gain de cause et prennent le pouvoir. Rosalie Rendu vit cette période dans le quartier Mouffetard, à la Maison Saint-Martin, où elle a été envoyée dès 1803 pour une activité d'enseignement et de visites à domicile des pauvres. Elle semble avoir été sur une ligne plutôt transigeante mais se rallie aux nouvelles directives en 1815, année où elle devient supérieure de la maison.

- 5 Les chapitres 5 à 8 s'intéressent à l'activité déployée par sœur Rosalie dans cette responsabilité qu'elle occupera jusqu'à sa mort. En tant que supérieure, elle travaille en bonne intelligence avec les administrateurs civils des bureaux de bienfaisance et les maires successifs de l'arrondissement, quelle que soit leur tendance politique (p. 102). Elle oriente l'activité de sa communauté dans de nouvelles directions, en faisant preuve d'une grande créativité. Connaissant en profondeur les familles du quartier grâce à la visite à domicile, elle cherche à procurer des services aux pauvres « du berceau au tombeau » (p. 131) : création d'une crèche pour permettre aux mères d'aller travailler, d'un asile de jour pour les enfants, d'un « ouvroir » qui dispense aux adolescentes un enseignement pratique, d'un asile pour les vieillards les plus vulnérables. Cherchant à casser l'image d'une sœur Rosalie activiste, peu portée à la prière, Louise Sullivan montre que ce foisonnement d'initiatives repose sur une vie spirituelle intense qu'elle s'emploie à caractériser en décryptant correspondance et témoignages.
- 6 Le chapitre 9 s'attarde sur la figure de Rosalie comme héroïne, franchissant les barricades durant les révolutions de 1830 et de 1848 pour soigner aussi bien les forces gouvernementales que les insurgés, se portant au chevet des victimes du choléra lors des épidémies de 1832, 1849 et 1854. L'auteure montre que l'aide apportée par Rosalie à des opposants au gouvernement de Louis-Philippe lui valut un blâme de la part de ses supérieures, sollicitées par les autorités civiles. Après la répression des émeutes de juin 1848, elle demande la libération des prisonniers du quartier Mouffetard sans obtenir gain de cause. Critiquée par une fraction de la Compagnie, qui la considère désobéissante et imprudente, elle suscite en revanche la vénération de son quartier en incarnant une religion de charité et non d'offensive missionnaire.
- 7 Les chapitres 10 à 13 sont consacrés au réseau de Sœur Rosalie. Au fil des années, la religieuse réussit à créer autour de sa maison un tissu de bienfaiteurs et d'hommes d'œuvre. Elle sensibilise à la misère ouvrière plusieurs laïcs qui s'engageront par la suite dans le catholicisme social. C'est le cas de Frédéric Ozanam et des étudiants de la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui se mettent à son service en 1834, mais aussi d'Armand de Melun qui la rencontre en 1838. Rosalie sait aussi nouer des relations avec les riches et les puissants de la capitale, jouant ainsi un rôle de médiation entre les salons du faubourg Saint-Germain et les taudis de la rue Mouffetard. Elle est en relation avec la reine Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe, et avec Madame de la Villette, fille adoptive de Voltaire. L'une de ses amies haut-placées, Marie Baccoffe de Montmahaut, lui obtient, sans qu'elle l'ait recherchée, la Croix de la Légion d'honneur en 1852. Deux ans plus tard, Napoléon III et l'impératrice Eugénie visitent sa crèche. Le réseau de Rosalie est aussi ecclésiastique. Ses liens avec l'archevêque de Paris, Mgr Affre, lui permettent d'intervenir dans les affaires internes aux lazaristes, notamment dans le conflit opposant le supérieur général, le père Nozo, à son conseil. Ces relations assidues avec les élites parisiennes constituent une autre source de critiques chez certaines Filles de la charité qui apprécient modérément le pouvoir d'influence de la sœur et considèrent qu'elle ne reste pas à la place qui doit être la sienne. Dans les années 1840, elle est mise à pied pendant dix jours par ses supérieures.
- 8 Le chapitre 14 s'intéresse à la destinée post-mortem de Rosalie. Ses funérailles à Saint-Médard le 9 février 1856 attirent des foules considérables et suscitent un hommage unanime qui transcende les conditions sociales et les clivages politiques. La préservation de sa mémoire est assurée par différents acteurs. Armand de Melun lui consacre une biographie dès 1857. Le maire du XII^e arrondissement (à cheval sur les actuels V^e et XIII^e arrondissements) fait sculpter un buste en bronze de la disparue qu'il place dans la salle de la mairie en décembre 1856. En 1867, on donne son nom à l'avenue qui part de l'actuelle place d'Italie. L'Église de Paris,

par l'intermédiaire de l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, construit une chapelle en son honneur au sud du quartier Mouffetard (l'église Sainte-Rosalie qui existe toujours). C'est dans sa propre famille religieuse que la gestion de la mémoire de sœur Rosalie est la plus compliquée. Ses supérieures ne se déplacent pas aux obsèques et gardent un silence complet. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et l'arrivée aux postes dirigeants de sœurs formées par Rosalie Rendu pour que le ressentiment s'atténue. Dans les années vingt, les premiers articles sur la sœur paraissent dans les journaux internes à la Compagnie mais c'est seulement dans les années cinquante que les Filles de la charité s'associent au diocèse de Paris pour introduire une cause de béatification.

- 9 Cette biographie « maison », préfacée à la fois par le Supérieur des Lazaristes et par la Supérieure des Filles de la charité montre une pleine réhabilitation, d'ailleurs déjà sanctionnée par l'aboutissement de la béatification en 2003. La Compagnie veut désormais clairement adjoindre sœur Rosalie aux figures qu'elle a déjà mises en avant : Vincent de Paul, Louise de Marillac et Catherine Labouré. Il y aurait là tout un travail de réflexion à mener sur ce que cette évolution révèle des mutations internes aux Filles de la Charité mais ce serait un autre propos.

Pour citer cet article

Référence électronique

Charles Mercier, « Louise Sullivan, *Sœur Rosalie Rendu. Une passion pour les pauvres* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-56, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/16033>

Référence papier

Charles Mercier, « Louise Sullivan, *Sœur Rosalie Rendu. Une passion pour les pauvres* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
